

GALILÉE

Lazare Herson-Macarel | Compagnie de la Jeunesse aimable

Mardi 11 février

20h – Salle Lesage – Palais des Arts

1h50 – à partir de 13 ans

Représentation suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique



Le spectacle • création en novembre 2020

1610, Padoue. Galilée affirme que la Terre n'est pas le centre de l'univers, provoquant une des plus profondes crises de l'histoire de la pensée occidentale. Procès, abjuration, exil - sa vie ne sera plus qu'une longue lutte inégale contre l'ordre établi.

En 1938, Brecht écrit une pièce centrale de son œuvre : *La Vie de Galilée*. Mais en février 1939, il rédige dans son journal de travail qu'« il faudrait réécrire entièrement Galilée. » Lazare Herson-Macarel, jeune prodige du théâtre (*Falstafe, Peau d'âne, Cyrano*) l'a pris au mot : il a entièrement écrit « son » Galilée et y parle en filigrane de notre époque : urgence écologique, regain de violence liée aux croyances, règne d'un néolibéralisme. Il y dresse le portrait d'un homme d'exception, révolutionnaire malgré lui puisque seule la vérité l'intéressait. Avec six comédiens et un musicien, Lazare Herson-Macarel le fait d'une manière joyeuse, universelle et concrète, avec la malice qui le caractérise.

« Raconter l'histoire de Galilée, c'est raconter l'une des plus grandes aventures de l'esprit humain : notre vertige devant l'infini. Certains en conçoivent de la joie, d'autres de la terreur. Deux façons de ressentir que nous ne sommes rien, et que rien ne nous garde. »

Lazare Herson-Macarel

Extraits du spectacle

www.youtube.com/watch?v=xLPINv9GgYc

Quelques mots sur le spectacle – 3'20

www.youtube.com/watch?v=48iROBiVZUc&feature=youtu.be&fbclid=IwAR2-IN4Rew5VjI7Xt6xu_e2iA05ter8eMMPiCS41wQEw4wFAC0I-I_qR-hQ

Note d'intention de Lazare Herson-Macarel

(...)

1926, Berlin. Avec la première version de *La Vie de Galilée*, Brecht dresse une sorte d'autoportrait complexe, à la fois enthousiaste et sévère. En décrivant la tension croissante entre Galilée et l'Inquisition, il fait le récit de sa propre résistance face au pouvoir nazi, mais aussi de sa défaite - voire de sa lâcheté.

En février 1939, il écrit dans son journal de travail :

« Il faudrait réécrire entièrement Galilée.

Tout plus direct, sans l'atmosphère, ni les intérieurs, ni l'identification.

Porté aux démonstrations planétaires.

Mais ce travail, un joyeux travail, ne peut se faire qu'à travers une pratique, en contact avec une scène. »

Réécrire entièrement Galilée... Et pourquoi pas ? Comment peut-il renaître, que peut-il dire aux spectateurs d'aujourd'hui ? J'ai décidé de prendre ces quelques lignes du journal de Brecht au pied de la lettre. C'est l'origine du spectacle que je prépare aujourd'hui. Il ne s'agit pas de monter *La Vie de Galilée*, mais de l'écrire ! Cette démarche, ce risque s'imposent pour que Galilée puisse parler directement de nos espérances et de nos peurs contemporaines. Plus fidèles à l'esprit qu'à la lettre de l'œuvre de Brecht, nous parlerons de notre temps : urgence écologique et climatologique, regain de violence lié aux croyances et aux dogmes, règne d'un néolibéralisme qui étouffe la possibilité même de penser des alternatives. Le travail d'écriture est en cours. Il se fera, comme Brecht le préconise, au contact du plateau, en collaboration étroite avec les acteurs du spectacle.

Entre 1633 et 2018, l'oppression s'est déplacée du religieux vers le politique, puis du politique vers l'économie. Mais la figure de Galilée, le messenger des étoiles, nous permettra encore une fois de penser la résistance, sa difficulté, et sa nécessité. Il nous semble que le théâtre doit plus que jamais rappeler à chaque spectateur, quel que soit son âge ou sa condition sociale, qu'il a le droit de dire : « Et pourtant, elle tourne... ».

La musique au cœur de la pièce – note du compositeur

On qualifie souvent la musique comme l'art le plus abstrait, où le désir d'élévation des sens et de l'esprit est originel. Cette recherche de verticalité, cet appel au ciel primitif est à mon sens la base de l'expression musicale, de Josquin des Prés à Bach, Beethoven à Messiaen, des musiques de transe africaines, balinaises... au jazz. La pièce de Lazare Herson-Macarel traite évidemment, via la figure et la trajectoire de Galilée, de cette relation vertigineuse de l'homme à l'infini, de ces cris stupéfaits qu'on adresse au ciel en même temps qu'aux hommes : la science et la musique en font partie.

Il s'agira d'articuler des sons autour de la pensée jaillissante de Galilée, et d'évoquer le mélange d'angoisse et d'éblouissement d'une humanité devant une découverte qui reconfigure son existence.

Afin de créer un monde musical « décollé » du sol et de dire ce mouvement d'avancée dans l'inconnu, nous travaillerons des couleurs instrumentales préparées et traitées qui ne permettent pas d'identifier tel ou tel instrument acoustique : piano préparé, violon préparé et pédales d'effets, guitare électrique, percussions traditionnelles. Avec cette formation musicale très colorée nous évoquerons le grand écart entre le scintillement des étoiles et le poids de la gravitation, et nous tenterons d'insérer dans le temps humain du récit théâtral de la vie de Galilée un temps méditatif, minéral dans lequel on plonge et on se perd.

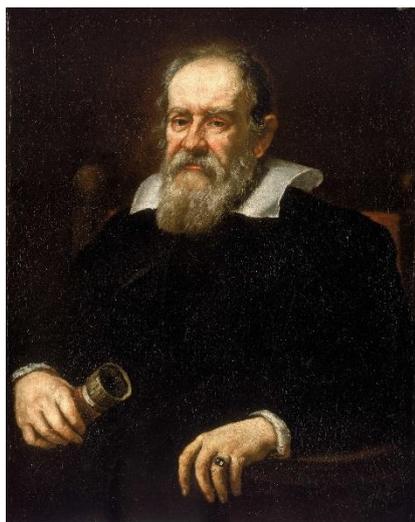
Je souhaite ainsi mobiliser sur ce projet des musiciens avec qui nous travaillons depuis quelques années sur ces problématiques de la suspension et du temps. Si j'assurerai la composition et la conception, je souhaite travailler dans un premier temps des improvisations au plateau avec les comédiens et mon projet *The Rest is Noise* (duo piano préparé/violon électrique). Ce duo est un projet de transe improvisée, qui voyage entre musique contemporaine, traditionnelle, électro et improvisation libre. À la suite de ces improvisations nous

organiserons un temps de composition, d'orchestration puis un enregistrement en quartet (piano, violon, guitare, percussions).

Nous avons aussi parlé avec Lazare Herson-Macarel de la référence à *La Vie de Galilée* de Brecht, et sa volonté de s'inscrire en héritage théâtral de cette pièce : des séquences de chœur seront composées pour les comédiens qui chanteront en direct, afin de créer à la manière des chœurs brechtiens, des bulles hors-temps, des moments d'élévation étranges.

Grégoire Letouvet

Galilée, le découvreur d'étoiles qui a osé défier l'Eglise



Portrait de Galilée par Giusto Sustermans en 1636

Galileo Galilei était plutôt destiné à la musique, le métier de son père, ou à la médecine, qu'il étudia à l'université de Pise. Mais quand, en 1585, il retourne dans sa famille, à Florence, c'est sans son diplôme. Tout ce qui intéresse le jeune homme, ce sont les mathématiques et la physique. Il est fasciné par l'oscillation du pendule, la chute des corps, a lu *Les Eléments d'Euclide* (300 av. J.-C.) et, surtout, l'astronome polonais Nicolas Copernic qui, cinquante ans plus tôt, a défendu l'idée que la Terre tourne autour du Soleil. Autodidacte, Galilée décroche un poste de professeur à l'université de Pise, puis, trois ans plus tard, en 1592, la chaire de mathématiques dans la prestigieuse université de Padoue.

L'un de ses élèves n'est autre que Cosme II de Médicis. Ce dernier, une fois devenu grand-duc de Toscane, en 1610, l'invite à Florence avec le titre de mathématicien principal. A 46 ans, Galilée se consacre donc à la recherche dans une villa mise à sa disposition par la famille Médicis. Le savant y fait ériger une tour, du haut de laquelle il observe les étoiles grâce à une lunette astronomique, invention qu'il a lui-même mise au

point l'année précédente. Il étudie les reliefs de la Lune, les satellites de Jupiter, les anneaux de Saturne, les phases de Vénus ou encore les tâches solaires. Pour remercier ses protecteurs, Galilée donne aux satellites de Jupiter qu'il a découverts le nom de *Stellae Medicae*, "Etoiles Médicées".

Il est de plus en plus persuadé que Copernic avait raison : la Terre tourne ! Les adversaires de la théorie copernicienne sont nombreux, au sein de l'Université d'abord, puis de l'Eglise. L'affaire est portée devant le Saint-Siège. En 1616, la doctrine copernicienne est interdite. Galilée n'est pas inquiété. Mais dans les années 1620, il rédige un traité, le *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*. L'ouvrage est une charge virulente contre la théorie géocentrique. La sortie de ce livre, en 1632, provoque un scandale à Rome. L'année suivante, Galilée est condamné pour hérésie à la détention à perpétuité, avant que sa peine soit commuée en résidence surveillée. Soutiens indéfectibles de l'astronome, les Médicis, en la personne de Ferdinand II (1610-1670), l'accueillent avec ses disciples et lui permettent de poursuivre ses travaux.

A la mort de Galilée, en 1642, Ferdinand II et son frère Léopold souhaitent ériger un monument digne de sa mémoire. Face au refus des autorités religieuses, ils le font inhumer dans la chapelle familiale des Médicis. Ce n'est qu'en 1737 que le dernier des Médicis, Jean-Gaston, fait édifier dans l'église Sainte-Croce le tombeau que son aïeul avait rêvé pour son ami Galilée.

Source : Article de Valérie Kubiak, publié le 15 mars 2016 dans le magazine GEO Histoire "Florence et les Médicis" (n°23)
<https://www.geo.fr/histoire/astronomie-galilee-le-decouvreur-d-etoiles-qui-a-ose-defier-l-eglise-159500>

« Penser est le plus grand divertissement de l'espèce humaine. »

Galilée

* Pour aller plus loin

- Les différentes représentations du monde : histoire et évolution de la cartographie, de l'Antiquité à Google Maps www.franceculture.fr/histoire/de-lantiquite-google-maps-la-cartographie-miroir-du-pouvoir
- Courte vidéo « Meet Galileo Galilei » (en anglais) – 3 minutes www.youtube.com/watch?v=K5vezYaOpC4
- Emission Entre Ciel et Terre, « Galilée, le messager céleste » (2014) – 25 minutes : www.dailymotion.com/video/x5g6t7j

La Compagnie de la Jeunesse Aimable

« N'eus-je pas une fois une jeunesse aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or, - trop de chance ! Par quel crime, par quelle erreur, ai-je mérité ma faiblesse actuelle ? (...) Je ne sais plus parler. »
Arthur Rimbaud

Le nom de notre compagnie, apparemment plein de légèreté et d'optimisme, porte donc une secrète nuance d'inquiétude. Inquiétude que nous avons dans l'intimité comme en politique, pour nous êtres humains comme pour notre société toute entière : est-il encore possible de parler ?

Nous avons donc fondé cette compagnie pour défendre corps et âme le théâtre aujourd'hui, l'incarnation joyeuse de la résistance. La langue façonne le monde plus qu'elle ne le reflète. Comme disait le même jeune poète solitaire : « Il faut être absolument moderne. »

Que nous nous adressions au jeune public, aux adolescents ou aux adultes, il s'agit pour nous du même travail : défendre de toutes nos forces la liberté de parole. Les mots sont ce feu qu'il faut voler et partager pour vaincre un monstrueux ordre établi.

La jeunesse aimable, c'est donc, aussi, ce qu'il nous appartient de sauver ensemble, poètes, acteurs et spectateurs.

Lazare Herson-Macarel

Lazare Herson-Macarel, metteur en scène



Directeur de la compagnie de la jeunesse aimable, il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre dont *L'enfant meurtrier* (aide à la création du CNT) qu'il met en scène au Théâtre de l'Odéon (Festival Impatience) en 2009 et *Le Chat botté* et *Peau d'Ane* qu'il crée avec les Instituts Français du Maroc en 2010. Il adapte et met en scène *Falstaf* de Novarina qu'il crée au Festival d'Avignon en 2014. En 2017, il crée *Cyrano* de Rostand au Théâtre Jean Vilar de Suresnes.

En 2009 il co-fonde le Festival du Nouveau Théâtre Populaire (Fontaine-Guérin, Maine-et-Loire) pour lequel il met en scène *Le Misanthrope* de Molière (2009), *Le Cid* de Corneille (2010), *Œdipe-Roi* de Sophocle (2015), *La Paix* d'Aristophane (2016) et *Splendeurs et misères des courtisanes* d'après Balzac (2018). Il y joue Tchekhov, Brecht, Shakespeare, Hugo, Büchner et Feydeau.

Comme acteur, il se forme à la Classe Libre des Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique dans la classe de Nada Strancar et joue sous la direction de Léo Cohen-Paperman, Nicolas Liautard, Olivier Py, John Malkovich, Cécile Arthus, Julie Bertin et Jade Herbulot.

Extraits d'interview

Lazare Herson-Macarel, je crois que vous avez débuté très tôt dans le théâtre, à la fois comme acteur et comme metteur en scène ?

Oui c'était en 2002. J'avais quatorze ans au moment de l'écriture de ma première pièce et quinze ans au moment de la mise en scène. On répétait tous les samedis des spectacles qu'on mettait ensuite en scène, au

festival off d'Avignon par exemple. Depuis, avec certains acteurs avec lesquels je travaillais déjà, on ne s'est plus arrêté de faire des spectacles. Cela fait quinze ans que c'est mon métier maintenant. Avant cela, j'avais étudié le théâtre au collège, et entre temps j'ai étudié en classe libre au Cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur de Paris. Aujourd'hui, je dirige la Compagnie de la Jeunesse Aimable et je suis membre du Collectif du Nouveau Théâtre Populaire, créé en 2009, à l'origine du festival du même nom. Tous les étés, nous y jouons six spectacles dans un petit village du Maine et Loire, en plein air, avec un tarif unique à cinq euros. Le plateau s'appelle affectueusement Jean Vilar... Notre projet est de partager le plus grand nombre d'œuvres avec des gens qui n'ont pas l'habitude de venir au théâtre. Le théâtre populaire n'existe pas, c'est un graal, une utopie que nous poursuivons.

Comment représenteriez-vous cette utopie ?

Le rêve, ce serait que le théâtre ne soit pas séparé de la vie. Ce serait rendre sensible sa nécessité pour les spectateurs. Rendre accessible ce n'est pas simplifier, c'est au contraire faire confiance au public, qu'il soit habitué au théâtre ou non, quel que soit son parcours. Je choisis des œuvres pour avoir l'occasion de rencontrer le plus de monde possible.

Propos recueillis par Agathe Ramonnet, interview réalisée par Lucie Corgne, abonnée de Scènes du Golfe

Les comédiens

Chloé Bonifay



Diplômée d'un Master de Recherche en Etudes Théâtrales (Paris 3 – Sorbonne Nouvelle) et formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille.

Elle a été dirigée par Yves Pignot, Frédéric Poinceau, Pilar Anthony, Benoît Lepecq, Hélène Poitevin et Lazare Herson-Macarel.

Elle collabore à la mise en scène de Lazare Herson-Macarel de *Cyrano* de Rostand.

Elle dirige la Compagnie Veillée d'Armes en Basse-Normandie et a mis en scène des textes de A. Badiou, A. Tchekhov, J. Giono, P. Bourdieu.

Céline Chéenne



Formation à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne en 1991 sous la direction de Matthias Langhoff, Hans-Peter Cloos, Didier-Georges Gabily, Claude Régy, Bruno Böeglin, Bruno Bayen, Robert Cantarella...

Elle joue sous la direction d'Olivier Py, Robert Cantarella, Irina Dalle, Olivier Balazuc, Julia Zimina, Thibaut Fack, Mylène Bonnet, Pierre-André Weitz, Christine Berg et Lazare Herson-Macarel (*Cyrano* de Rostand).

Emilien Diard-Detœuf



Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il a joué sous la direction de Sophie Guibard, Léo Cohen-Paperman, Benjamin Porée, Julie Bertin et Jade Herbulot, Olivier Py et Clément Poirée.

Directeur de la compagnie Théâtre derrière le monde, il a mis en scène avec Sophie Guibard *L'Eloge de la folie* d'après Erasme et *La Chartreuse de Parme* d'après Stendhal. Avec le Nouveau Théâtre Populaire il a joué, depuis 2009, une création collective sur la Ve République, Tchekhov, Hugo, Feydeau, Büchner, Corneille, Molière. Il a mis en scène *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, *La Vie treshorricque du grand Gargantua* d'après Rabelais, *Little Nemo* d'après McCay.

Joseph Fourez

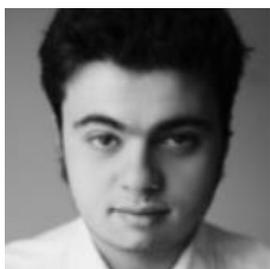


Formation au CDN de Reims puis à la Classe Libre de l'Ecole Florent.

Il a joué sous la direction de Benjamin Porée, Frédéric Kunze, Lazare Herson-Macarel (*Falstafe* de Novarina, *Cyrano* de Rostand), Olivier Py, Emilien Diard-Detoeuf et Sophie Guibard.

Avec le Nouveau Théâtre Populaire, il a joué Aristophane, Tchekhov, Shakespeare, Brecht, Hugo, Feydeau, Corneille et des adaptations de contes ainsi qu'une écriture collective sur la Ve République. Il a mis en scène *Richard III* de Shakespeare.

David Guez



Formation à la Classe Libre des Cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Julie Brochen, Igor Mendjisky, Marcus Borja et Jean-Paul Civeyrac (prix Olga Horstig 2017).

Il a joué sous la direction de Bruno Blairet, Cyril Heriard-Dubreuil, Igor Mendjisky et Lazare Herson-Macarel (*Cyrano* de Rostand). Il est récitant de *Pierre et le Loup* et des *Contes de Ma mère L'oye* avec l'ensemble Mikado.

Il a mis en scène *L'enfant meurtrier* de Lazare Herson-Macarel et écrit et met en scène *Allons Enfants de la patrie*.

Les pistes de travail

- La vie de Galilée, astronome et physicien : ses découvertes, son procès, etc.
- Les différentes adaptations de « La vie de Galilée » de Bertolt Brecht (par Antoine Vitez en 1990, par Jean-François Sivadier en 2005 et 2015, etc)
- Imaginer le monde et le futur à l'époque de Galilée, à l'époque de Brecht et aujourd'hui
- Lazare Herson-Macarel, une vision du théâtre populaire
- Les mises en scène de la Compagnie de la Jeunesse Aimable – Lazare Herson-Macarel : l'art de montrer les coulisses et la fabrication du théâtre
- Parcours « Adaptation d'un texte classique aujourd'hui » : *Pour l'amour de Léon / Dom Juan / Un instant / Galilée / Le Grand théâtre d'Oklahoma avec Kafka / Hansel et Gretel, Le début de la faim / Bérénice*

Mentions obligatoires

Écrit et mis en scène par Lazare Herson-Macarel

Avec Céline Chéenne, Emilien Diard-Detœuf, Joseph Fourez, David Guez, Morgane Nairaud
Distribution en cours

Scénographie Margaux Nessi
Costumes Juliette Seigneur
Lumière Jérémie Papin
Musique Grégoire Letouvet
Régie générale Marco Benigno
Régie lumière Thomas Chrétien
Collaboratrice artistique Chloé Bonifay

Administration et production Lola Lucas assistée de Léonie Lenain
Production et diffusion Séverine André-Liébaut

Production Compagnie de la jeunesse aimable
Coproducteur Le Tangram, Scène Nationale d'Evreux (27), Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17)
Avec l'aide de la DRAC Ile-de-France
Avec la participation du Jeune Théâtre National
Avec le soutien du Centquatre-Paris